

LE CANAL DU MIDI (œuvre de Pierre-Paul RIQUET classée au patrimoine mondial de l'UNESCO)

Récit de Claudine AZZINI et Fabrice SCHEID

*Samuel, Fabrice et Claudine en route
Du 4 au 14 juillet 2010 de Toulouse à Sète
Via la Rigole de la Plaine jusqu'au lac de Saint-Ferréol*

Dimanche 4 juillet 2010

Ce jour-là, des travaux sur la ligne Chartres-Maintenon amenèrent Claudine et Fabrice à gagner Maintenon par la route. Sous un soleil déjà bien présent, les 20 kilomètres sont une mise en bouche qui nous donne une idée de ce qui nous attend car nous avons déjà notre bagage

A Paris. nous prenons la route d'Issy-les-Moulineaux C'est là, que nous devons récupérer notre troisième larron, Samuel.

Un sympathique apéritif scelle notre départ Nous sentons les parents heureux d'avoir quelques jours de tranquillité ... Et le soir tombant, nous prenons la direction de la gare d'Austerlitz.

Samuel dont le vélo est déjà à Toulouse part en métro avec son père.

Nous nous retrouvons dans la file d'attente qui mène à notre train de nuit. Le compartiment vélo jouxte nos couchettes où finalement nous ne serons que trois sur six. Quelle chance !

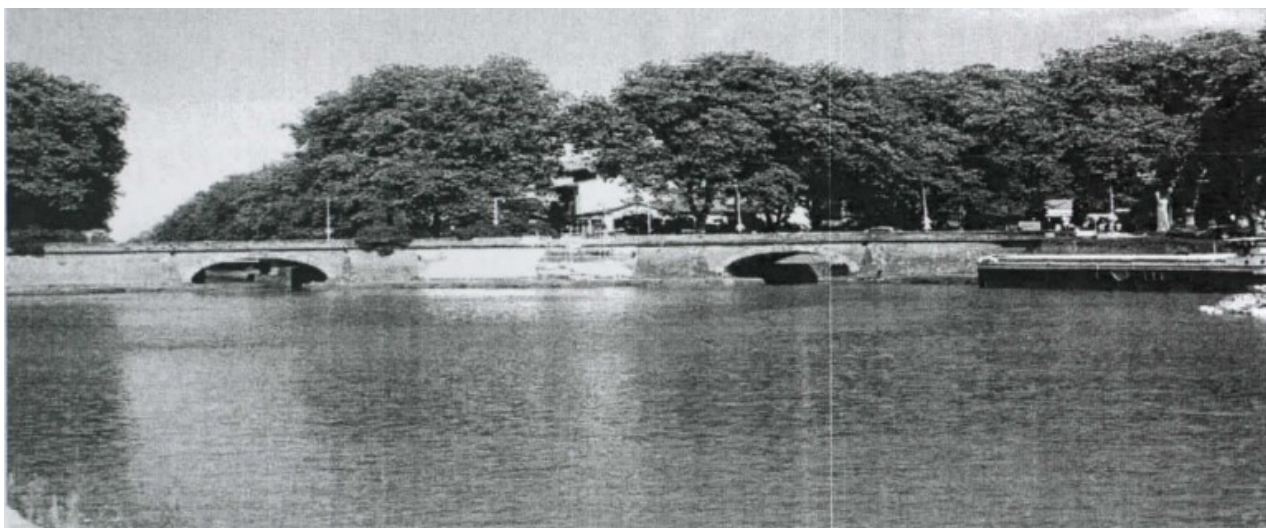
Il est 22h 56, notre train s'ébroue. Samuel, émoussillé par l'aventure, a du mal à trouver le sommeil. Nous virons à qui mieux mieux sur l'étroite couchette et comme personne ne vient troubler notre petit trio nous conversons et rions sans déranger personne.

Le ronron du train facilite finalement le passage du marchand de sable !

Lundi 5 juillet

6h43, le jour est levé depuis longtemps lorsque le contrôleur annonce « Toulouse » ; nous en faisons de même.

Les bicyclettes libérées, sacs et sacoches réinstallés, nous retrouvons Toulouse, ville trépidante dont la vie quotidienne bat déjà son plein. Nous nous rendons rue du général Bourbaki chez notre amie Nadine, qui nous offre un super petit déj sous l'œil dubitatif de son chat noir nommé Balthazar, bien vite rassuré par nos caresses. Toulouse, oh ! Toulouse, chantait Claude Nougaro. célèbre natif de cette cité rose que nous découvrons avec Nadine, notre hôte. Avec elle, c'est l'occasion de découvrir les charmes et l'architecture et nous nous projetons déjà, roulant le long du canal qui la traverse.



Départ au lieu-dit « Les Trois Ponts » jonction entre les canaux du midi, de Brienne et de la Garonne.

Mardi 6 juillet (Etape de 63 km)

La première étape, la plus facile d'ailleurs, se déroule dans la Haute Garonne. Les voies longeant le canal ont été bitumées et nous roulons dans un grand confort, d'écluses en écluses, à un rythme plus soutenu que celui à quoi nous nous attendions. La personnalité de chacune est due aux fonctionnaires qui s'en occupent et à leur histoire. Ces dernières, fleuries avec goût, peuvent être de type simple, double voire davantage en fonction du dénivelé. Nous ne nous lassons pas de les admirer et elles marquent notre progression vers la fin de la première étape, dédiée au canal : l'aire de Port Lauragais.

Arrivés vers 13h sur cette fameuse aire, nous cherchons le camping municipal « Le Radel » que nous avons repéré à Avignonet-Lauragais Ah, petit détail gênant de cette première journée, le canal est longé par l'autoroute et la voie ferrée. Si on ne les voit pas, on les entend en revanche un peu trop !

L'endroit est sympathique, mais, vous l'aurez compris, bruyant. Tant pis ! De toute façon nous n'avons pas le choix. Nous montons nos tentes une fois notre havre installé et notre « barda » débarqué, nous allons visiter le coin « à vide » : le Seuil de Naurouze et l'obélisque. Nous posons quelques jalons pour la journée de demain en cherchant le chemin de la Rigole, petit cours d'eau qui relie le lac de Saint Ferréol au canal et que nous avons prévu de remonter demain.



L'Obélisque à la mémoire de Pierre Paul Riquet

Nous visitons le musée situé sur l'aire de Port Lauragais, qui de façon très ludique, retrace les différentes évolutions du canal de l'époque de Riquet à nos jours. Achats de cartes postales, magnets ...

Mais il faut aussi se sustenter et commence une longue quête pour Fabrice qui parcourra 20 km de plus pour trouver quelques magasins ouverts.

Nous avons par ailleurs sympathisé avec un jeune couple au camping qui fait son voyage de noce en descendant le canal à VTT. Nous les retrouvons dans la quête de l'obélisque, du Seuil de Naurouze.

Le soir tombant, les mêmes soucis apparaissent : se ravitailler ...

Fabrice part alors avec le jeune marié à la recherche d'une supérette ouverte 20 km plus loin, une fois le butin engrangé, la soirée s'annonce bien.



Le propriétaire du camping, un vieux monsieur quelque peu original et qui s'est aménagé un potager le long d'un petit cours d'eau qui longe le camping (dans lequel Samuel fera naviguer un bateau de fortune) nous a pris en sympathie et nous offre une salade pour agrémenter notre menu « chips-pintade ». Quel festin Nos membres pas encore trop endoloris, nous nous glissons dans nos tentes respectives et le sommeil vient vite, malgré les trains qui déchirent le silence de la nuit.

Mercredi 7 juillet (Etape de 53 km)

Nous nous ébrouons et quittons nos tentes. La journée promet d'être chaude et il n'est pas question de partir trop tard. Nous ne maîtrisons pas encore trop l'art de plier ces nouveaux sacs de couchage super fins et nos tentes. C'est un peu laborieux.

Nous repassons au Seuil de Naurouze (situé à 190 m d'altitude, point culminant où les eaux de la Montagne Noire alimentent le canal) et avons grâce à notre reconnaissance d'hier, tôt fait de retrouver la rigole et là ... ça « rigole » moins !!! Une côte ardue nous attend : il y a de surcroît maintes racines d'arbres, des herbes hautes et beaucoup de poussière. Mais que de changement par rapport à la précédente étape et quoique moins rapidement, nous avançons. Après 30 kilomètres plutôt éprouvant car le soleil pilonne, nous débouchons sur le lac de Lanclas. Nous sommes contents de retrouver la civilisation.

Car nous n'avons pas croisé grand monde le long de cette rigole.

Nous cherchons un point d'eau car les bidons sont vides. Celui-ci se matérialise sous la forme d'une superbe auberge dotée d'une très belle tonnelle sous laquelle nous prenons une boisson et un peu de repos à l'ombre avant de reprendre la route. Nous ne savons pas combien de kilomètres nous séparent de Revel et il est impossible sur ces petits chemins forestiers de le savoir.

S'en suit une longue randonnée. Une bonne heure plus tard, Revel approche enfin. Mais à environ trois kilomètres de cette ville, le pneu arrière de Claudine explose. Il faut déharnacher la monture avant d'effectuer la réparation. Celle-ci s'effectue heureusement sans problème. Nous repartons les doigts pleins de cambouis mais l'enthousiasme sauf. Malheureusement quelques centaines de mètres plus loin, il s'avère que la transmission est touchée et le pédalage extrêmement dur. Il va falloir trouver un vélociste à Revel. (Facile grâce à la documentation prêtée par Roland et Michèle qui ont fait le canal avant nous).

Ce vélociste providentiel est un ancien coursier qui a disputé quelques étapes du Tour de France il y a une dizaine d'années.

Le Tour 2010 passera dans huit jours à Revel.

Il accepte volontiers de jeter un œil ; notre expédition l'amuse.

Fabrice en profite pour aller chercher de quoi remplir nos estomacs déjà vides et nos gorges bien sèches.

Quand Fabrice revient son petit sac bien plein, Claudine a son vélo réparé. Il s'en est fallu de peu pour que le mécanicien n'arrive pas à dégripper le mécanisme de la roue libre mais sa dernière tentative fut la bonne.

Désormais, nous n'avons plus qu'une envie, rejoindre le lac de Saint Ferréol (à 350 m d'altitude, réservoir d'eau alimenté par les ruisseaux de la Montagne Noire). Celui-ci est très proche mais au bout d'une sérieuse côte fraîchement goudronnée qu'emprunteront les coureurs dans une semaine. Fatigués de la journée, de la chaleur, nos vélos ployant sous nos bagages, nous montons à grand peine dépassés par un essaim de voitures. La proximité donne des ailes et Fabrice arrive enfin au sommet, couronné par ce grand lac entouré de pins, suivi de Samuel et de Claudine.

Nous voici à la recherche d'un camping jouxtant le lac. Ce faisant nous arrivons sur un petit débarcadère avec location de pédalos. L'appel de l'eau est trop grand ... et comme nous n'avons pas assez pédalé !!!

Les gérants acceptent de veiller sur vélos et bagages. En un éclair, nous sommes en maillots de bain et hop, direction le milieu du lac. Oui, nous pédalons toujours ... Mais quel bonheur ! Eloignés du bord, nous nous jetons dans cette eau bleue. Toutes les fatigues s'estompent et hormis une guêpe piqueuse sur Samuel, nous passons une bien agréable heure à sillonner le lac. Mais il faut penser à l'hébergement qui n'est pas encore assuré.

Nous dévalons une descente. Un cyclo nous indique le camping « En Salvan ». Il reste un emplacement.

Pendant que nous montons nos tentes avec plus de dextérité qu'hier, nos nouveaux voisins s'inquiètent car l'emplacement serait pour leurs amis qui arrivent demain. Nous les rassurons car nous ne restons qu'une nuit, le temps d'un petit mangement agréable, d'un verre de rosé, d'une bonne douche et dodo ! Les voici rassurés !

Jeudi 8 juillet (Etape de 41 km)

Jeu

di matin, après mûres réflexions, nous avons décidé de ne pas reprendre le chemin de la Rigole à rebours. Trop long, trop fatigant. Nous avons étudié la carte et définis un trajet nous permettant de rallier le Seuil de Naurouze et donc le canal au plus vite.

Après quelques tâtonnements et quelques axes dangereux, nous trouvons notre route. Comme nous sommes partis tôt, il fait superbement bon et la route est paisible.

Mais traverser de petits villages offre quelques désagréments, pas ou peu de commerces notamment. Après 20 km, nous voici à Labastide d'Anjou où nous trouvons une boulangerie, un maraîcher et enfin un café qui s'avéra être celui où nous avons pris notre petit déjeuner la veille. Le chemin du canal est proche et nous nous engouffrons avec joie dans la protection confortable de la berge.

Ce n'est toutefois plus du goudron mais de la terre battue ; heureusement, il ne pleut pas et c'est tout à fait roulant. Il faut se méfier des racines et des cailloux émergents ; nous sommes chargés et il ne s'agit pas de casser le matériel. Notre rythme est à présent moins soutenu. Des couvées de canetons semblent nous saluer. Les écluses nous servent plus que jamais de repères pour évaluer notre avancée. Mais aujourd'hui l'étape est particulièrement courte à peine 5 écluses en une quinzaine de kilomètres.

Nous nous rapprochons de Castelnaudary et la chaleur s'intensifie, sur le canal, nous sommes protégés par l'eau et les rangées de platanes. Arrivés à Castelnaudary, nous prenons le chemin du camping municipal « La Giraille ». Celui-ci se trouve après un complexe sportif et sur deux paliers. Nous choisissons le palier bas qui est proche des berges du canal. Nous remontons sur nos vélos et partons nous rafraîchir à la piscine découverte. Sous un soleil de plomb, nous piquons quelques têtes. La piscine jouit d'une affluence certaine. Nous jouons au baby-foot ; ce jeu existe toujours et n'est pas encore détrôné par les avancées technologiques ... Jusqu'à quand ?

Il fait chaud et lourd !!!

La baignade terminée, nous faisons un saut au centre-ville pour chercher notre restau de ce soir, - tradition oblige au pays de notre ami Pierre Perret -, et nous offrir un cassoulet. .

Attentifs au prix bien sûr, quand, nous trouvons un traiteur. Celui-ci nous prépare sur mesure un cassoulet que nous devons venir chercher. Il nous faut donc compléter avec quelques achats : boisson, pain...

Nous regagnons le camping pour monter les tentes. L'heure de fermeture approchant, c'est Fabrice, désigné d'office, qui ira chercher notre plat.

Ce cassoulet dégusté, assis par terre à côté des tentes, nous régale. Mais pendant ce temps, le ciel, lui, s'est assombri ; de gros nuages menacent et le vent s'est levé. Il devient évident qu'un orage se prépare ...

Au moment où nous commençons à nous inquiéter, le responsable du camping qui connaît la violence des orages locaux, passe et propose une grande salle dont il dispose dans la partie haute du camping. A tort ou à raison, ne voulant pas braver les éléments, Claudine préfère tout remballer. Nous remontons la nuit tombante nous installer dans cette fameuse salle, à même le sol. Si ce dernier est particulièrement dur, ce n'est rien à côté de la chaleur qui y règne. Dans ces conditions, le sommeil tarde à venir, mise à part pour Samuel qui s'endort tel l'enfant rassuré.

Le vent est fort. Le gardien de nuit vient nous faire la causette, il est intarissable. Pendant ce temps une forte pluie mouille le bitume toujours battu par ce vent violent. Puis le calme revient, notre gardien continue sa ronde, manifestement, ça n'ira pas plus loin. Il est très tard, la fatigue est plus forte que l'inconfort. Samuel, quant à lui n'a rien vu, rien n'entendu et se réveillera au petit matin, frais comme un gardon ; ce qui ne sera pas notre cas.

Vendredi 9 juillet (Etape de 64 km)

Vendredi matin. après la pire nuit depuis le début de notre voyage, il faut se remettre en route. Nous retrouvons vite les voies rassurantes du chemin de halage. Les dénivelés sont plus importants aujourd'hui et les écluses foisonnent, dont une, amusante répondant au nom de

« la criminelle ». Le temps est gris aujourd'hui et quelque peu venteux. Les écluses sont toujours aussi bien entretenues et fleuries. Le canal est devenu un lieu de passage et de villégiature, quelques commerces liés à la restauration s'y sont parfois installés.

L'heure de midi approchant, nous nous laissons tenter par une crêperie d'aspect champêtre et nous nous octroyons trois quarts d'heure de bien-être.

Incontestablement, nous avons fait le bon choix et dans un climat très bucolique rythmé par les passages de cyclistes (parfois en famille), de péniches et de bateaux divers, nous goûtons successivement une crêpe salée puis une sucrée. Bien requinqués, nous reprenons la route.

Le dénivelé diminue et les écluses s'espacent durant la dernière moitié du trajet. Nous nous arrêtons à l'épanchoir de Foucaud pour admirer les trésors de végétation offerts par le canal et sortons après l'écluse d'Herminis, direction Pennautier dans l'espoir de rejoindre le gîte/camping du château, domaine viticole, qui jouit d'une piscine et d'un bar à vins ...

Le camping n'existe plus. Quelle déception Courage, fuyons ...

Nous filons une nouvelle fois vers le canal, chemin le plus prudent pour arriver à Carcassonne, sa cité médiévale dans la ville fortifiée. Suivant les panneaux indicateurs du camping municipal « de la Cité », nous devrions rapidement voir l'issue de la journée. Nous sommes de surcroît confrontés à une circulation dense voire dangereuse Enfin après un rond-point, parmi tant d'autres, nous descendons vers ce camping. Il est très grand. Nous nous installons, le sol est un peu dur et avons un peu de mal à enfoncer les sardines. Nous avons une très belle vue sur la cité. Samuel, lui est intéressé par la piscine et malgré l'heure tardive nous allons barboter avant de monter à l'assaut de la citadelle et se laisser tenter par un petit resto. Nous bourrons toutes nos affaires et sacoches dans les tentes, et vélos « à vide » nous rapprochons de la « belle » illuminée.

La cité de Carcassonne, ville incontournable, classée au Patrimoine Mondial de l'UNESCO pour ceux qui ne la connaissent pas alterne les toits rouge et bleu, tel un bateau des milles et une nuit. Certes, nombre de commerces défigurent ses cotés médiévaux mais elle vaut le déplacement. Nous laissons et attachons les montures en bas des remparts. Après, ça monte à pic. Et ... il y a beaucoup de monde.



Nous nous régalaons des points de vue avant de chercher un endroit sympa pour dîner. Nombre de patios sont aménagés avec un goût adorable et des hôtesses hèlent les passants à entrer et goûter à leur table.

Nous nous dirigeons vers un de ceux-ci, Est-ce notre amour du Sud-Ouest mais nous choisissons un confit de canard/frites et un Corbière rosé comme accompagnement tandis que Samuel se contentera d'un jambon-pâtes-coca.

Nous prenons le chemin du retour faisant quelques photos de nuit. Quel beau spectacle ! Les vélos nous attendent, il n'y a plus qu'à retrouver notre chemin. Finalement, nous sommes ravis de notre changement d'hébergement.



Samedi 10 juillet (Etape de 54 km)

Journée très chaude !

Un peu de grisaille ce matin lorsque nous plions nos tentes. Il fait bon toutefois et je ne pense pas qu'il pleuvra. Il nous semble toujours plus ardu de faire rentrer notre fatras dans nos bagages. Nous passons devant la piscine où nous avons fait quelques brasses hier et quittons définitivement le camping et la cité, cherchant en même temps le canal et un café. Nous en trouvons un, incluant croissants, tartines et boissons. Le plein de force assuré pour une journée prometteuse.

Dans un premier temps, le chemin reste identique à ce que nous avons connu la veille. Les champs de maïs ont progressivement fait place à de fréquentes vignes. Nous sommes à présent dans l'Aude. A un moment, nous perdons la route du canal, retrouvant une départementale pendant quelques kilomètres. Nous grignotons près d'une ferme proposant des balades à cheval, prenons quelques photos et regagnons notre canal.

Samuel nous serine son désir de se baigner et il nous semble difficile de faire un miracle. Comme nous avons malgré tout des cartes, nous mettons à profit un arrêt pour les consulter. Nous apercevons, et on nous confirme à l'écluse d'Argentdouble, l'existence d'un lac à Jouarre. Le soleil a percé et nous subissons une montée significative du thermomètre. Nous nous arrêtons aussi à cette écluse car l'éclusier vend des légumes de son jardin, et ils sont magnifiques. Fabrice achète quelques haricots verts et des abricots.

Nous sortons donc à l'écluse de Jouarre pour trouver cette étendue d'eau. Nous l'abordons par son volet le plus sauvage et devons le contourner pour arriver à sa plage aménagée. Nous rangeons nos vélos à l'ombre et courrons - les galets sont chauffés à bloc - nous rafraîchir. Fabrice n'est pas au mieux de sa forme. Plus tard, Samuel nous propose une boisson fraîche que nous acceptons avec plaisir et prenons la direction de Pépieux où se trouve le camping.

Les kilomètres semblent longs, interminables même, pour Fabrice, qui est pris de vomissements. Claudine lui arrose la tête abondamment, c'est une insolation. Enfin arrivés, un vieux monsieur, gérant du très petit camping municipal nous accueille. C'est un ancien routier qui a pris cette activité nous dit-t-il, pour s'occuper. Il nous alloue une parcelle pour une somme dérisoire mais les douches sont froides. Fabrice y court se mouiller, se couche sur le tapis de sol et se repose pendant que Clo et Sam vont au ravitaillement.

A notre retour, Fabrice effile les haricots verts trimballés depuis le matin, c'est bon signe, il en est à sa 2^{ème} douche froide et il va mieux. Clo fait cuire un steak et les haricots mais avec un petit réchaud à gaz, c'est un peu long. Enfin notre attirail culinaire aura servi. Samuel dévore pendant que Fabrice reprend une douche froide et intègre sa tente.

Il fait chaud ; Claudine dort à la belle étoile. Samuel veut essayer aussi.

Dimanche 11 juillet (Etape de 61 km)

De bonne heure comme d'habitude, nous quittons nos sacs douillets. Nous maudissons les chiens aboyeurs et le bébé crieur. En ce qui concerne Fabrice, la forme est revenue. Avec notre petit réchaud, le petit déj s'annonce copieux. La ligne de platanes (*) dans le lointain nous guide pour trouver le canal. Et hop, c'est reparti. Sur le chemin de halage, on se rend assez peu compte de reliefs et des paysages qui nous entourent, nos petits écarts nous ont permis de mieux cerner ce à quoi ressemble ce coin d'Aude. Les vignobles des Corbières et Minervoises s'approchent. La chaleur monte de plus en plus. Nous croisons et doublons nombre de joggeurs dont l'endurance est frappante

Nous profitons du port du Somail (qui était une halte pour la Barque de Poste qui reliait naguère Toulouse à Agde) pour finir abricots en charpie et moitié de pastèque achetés la veille. L'endroit est charmant, nous remplissons nos bidons et repartons.



péniche épicerie

Quelques kilomètres plus loin, une auberge indiquée par des panneaux nous fait nous réjouir à l'idée d'une boisson bien fraîche, mais il faut déchanter : c'est fermé. Comme nous sommes dimanche, les perspectives ne sont pas optimistes. Nous passons dans l'Hérault, il fait très chaud, trop chaud, quand nous croyons apercevoir une auberge sur l'autre rive. Il n'est pas

midi et c'est un peu tôt pour l'équipe de restauration qui finit son propre repas. Mais nous n'avons guère le choix. Que trouverons nous plus loin ? si nous persistons ? L'équipe est sympa et le resto d'une certaine tenue. On patiente et on se laisse tenter. Le patron est très sympa et une clientèle d'habitues ne cesse d'arriver. C'est bon signe. Et bien pour nous aussi ! c'est fête : canard aux pêches s'il vous plait et dessert glacé. La douloureuse est salée mais tant pis !

Plus que 10 kilomètres encore et nous atteignons Capestang. Les plantations régulières de platanes ont parfois fait place à des pins parasols assez espacés et aux cigales assourdissantes. Nous sommes dans le midi et nous souffrons sur ces petits tronçons où nos gourdes se vident encore plus rapidement.



tunnel de Malpas

Encore six, huit kilomètres et nous atteignons Poilhes et le tunnel du Malpas dont nous avons eu une représentation à Port Lauragais. C'est un passe étroit et creusé dans la montagne, particulièrement difficile à réaliser à l'époque et assez dangereux. Notre chemin se sépare du canal, nous grimpons une forte côte, croisant des scouts faisant le trajet inverse. A cause de la chaleur accablante, nous décidons de ne pas nous arrêter à la maison du Malpas et dévalons la route jusqu'à Colombier où nous espérons passer la nuit. Le camping « des Peupliers » nous accepte en effet. Piscine, snack bar et boissons fraîches nous désaltèrent. Il est possible de commander les repas du soir : entrecôtes spaghetti, parfait. Nous profitons de la piscine tandis que le patron aménage son bar pour le match de coupe du monde de foot de ce soir.

Celui-ci nous a prêté à notre arrivée une table et des chaises et nous nous installons comme coqs en pâte. Les autres occupants du camping commencent à sortir perruques, chapeaux, maquillages, polos aux couleurs de l'Espagne ou de la Hollande C'est la finale de la coupe de monde de football. Nous partageons cette soirée avec les campeurs au bar où le patron a installé un écran plat pour l'occasion. L'ambiance est chaleureuse et bon enfant. Lorsque l'Espagne marque son premier but, la joie éclate chez les Français et les Espagnols. Après le score final, les Hollandais acceptent volontiers le pot de l'amitié et s'avèrent bons perdants.



avant la coupe du monde 2010

Lundi 12 juillet (Étape de 63 km)

La nuit a été joyeuse et sans débordement malgré les excès fréquents inhérents aux finales de coupes du monde de foot.

Mais, retrouvons à présent notre canal, qui passe à Colombiers La topographie a relativement changé en arrivant sur Béziers, notre plus grand dénivelé. Il s'agit des écluses de Fonserannes, au nombre de huit. Pendant notre descente impressionnante, on aperçoit émergeant de la ville, la cathédrale Saint Nazaire de Béziers Nous longeons le petit port et après l'écluse de Portiragnes, nous sentons la Méditerranée.

La suite de notre chevauchée se complique il faut prendre des portions de route à forte circulation, la suite du canal n'étant plus roulante. Arrivés à Vias, après l'achat de quelques fruits et encore un périple au milieu des autos, nous voici enfin à l'écluse ronde d'Agde où nous piqueniquons en admirant le lieu. Nous commençons par une boisson fraîche en regardant les manœuvres spécifiques à ce type d'écluse.

A l'heure de reprendre la route, c'est une autre histoire Notre première tentative nous voit confondre l'Hérault avec le canal. Y évoluer à vélo est quasiment impossible Ornières, sable, amarres de bateaux stationnés nous font rebrousser chemin. Des promeneurs nous confirment que nous ne sommes pas sur le chemin du canal mais quant à savoir où est le bon ?

Revenus à l'écluse ronde, impossible de trouver âme qui vive qui saurait nous aider. C'est l'heure de midi et l'éclusier a quitté son poste. Un couple aussi paumé que nous le sommes se joint à nous et avec cartes et débrouillardise, nous propose de passer par la route bitumée ce qui serait la meilleure solution Phébus cogne de tous ses rayons ; loin du canal le relief est moins amical et nous souffrons quelque peu. Il s'avère encore une fois difficile de trouver la fin du canal. Les yeux rivés à la carte, nous essayons de débrouiller le problème.

Arrivés enfin à Marseillan, il nous faut suivre la route de Marseillan-plage pour trouver enfin le chemin qui mène à la pointe des Onglous. Malgré le revêtement chaotique, nous atteignons le phare qui clôt officiellement notre périple et où le canal se jette dans l'étang de Thau.

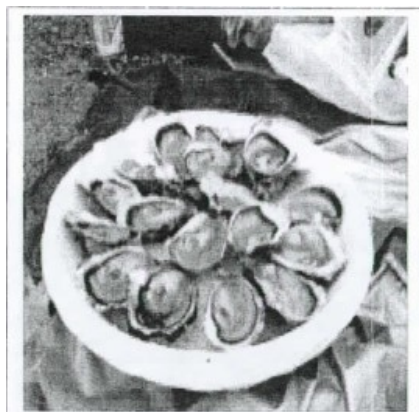
Très heureux de notre performance nous félicitons Samuel pour son endurance et sa bonne humeur, et après quelques photos souvenirs, filons à Marseillan-plage où le bain de mer sera la cerise sur le gâteau. Il y a bien entendu foule et nous parquons les vélos non loin d'une douche et d'une entrée sur la plage. Il ne nous faut pas longtemps pour goûter l'eau salée de la Méditerranée. Nous retrouvons notre âme d'enfant, quel bonheur que ce bain de mer !



Le délice d'une glace et le contentement de notre succès nous satisfont pleinement - Mais, car il y a toujours un mais, Samuel constate une éruption de petits boutons sur son torse. Que se passe-t-il ? Sans traîner, Claudine se renseigne auprès des maitres-nageurs pour trouver un médecin ou une pharmacie. Le pharmacien reconnaît une allergie au soleil et s'étonne d'avoir au moins 15 cas identiques par jour. Un médicament pris sur le champ calmera l'allergie, à surveiller toutefois.

Il faut désormais partir à la recherche d'un gîte. Clo avait noté la présence du camping « Le Castellans » sur la route de Sète. Trouverons-nous de la place dans cette région surpeuplée ? Le chemin qui mène à Sète est plutôt long et très vite, des nappes de sable recouvrent la route. Inroulable ! Nous suons sang et eau avec notre paquetage mais impossible de faire autrement. La route est de toute façon excessivement dangereuse et avec ou sans enfant, il serait suicidaire de la prendre. Quelques kilomètres plus loin, nous la rejoignons malgré tout. Dès lors, avec la prudence qui s'impose, nous avançons jusqu'à ce que des panneaux nous indiquent la proximité de l'établissement. C'est une véritable ville-camping. On nous accepte, tout est informatisé, nous voici bracelet au poignet, devant acquitter une somme conséquente pour une seule nuit.

Nous posons vélos et barda et là encore, nous dirigeons vers le complexe « piscine toboggans » qui est assez génial. On s'ébroue avec délice et dévalons plusieurs fois les toboggans. En rejoignant notre place, nous croisons une jeune fille dotée d'un superbe plateau d'huîtres. Nous la questionnons sur leur origine et apprenons que c'est disponible sur place. Ce sont les huîtres locales, dites « Bouzigues ». Vous vous doutez de ce qui nous vient à l'idée Sitôt imaginé, sitôt fait.



Quelle belle et chaude soirée où nous faisons le bilan de notre périple, bilan qui s'avère très positif, puisque nous envisageons de faire le canal de la Garonne de Bordeaux à Toulouse. Rendez-vous est pris pour l'année prochaine.

Sur ce, nous dormons à la belle étoile, à même le sable.

Mardi 13 juillet (Étape de 22 km)

Que le réveil est pénible Nuit chaude, bruyante, avec des moustiques et de plus, le bec dans le sable, c'est pas génial. Solution : la douche et comme d'hab, on remballé, et enfourchons nos bikes direction Sète.

La route, au début, concomitante avec les voitures fait place à une très sympathique piste cyclable qui nous mène sur le front de mer jusqu'à Sète, patrie de Brassens. Une fois arrivés, Clo qui connaît la ville nous montre les principaux sites. Un café avalé sur une terrasse-trottoir, nous filons à la halle du marché pour acheter des Thièles, spécialités sétoises aux fruits de mer. Maintenant il nous faut rejoindre la gare SNCF. Nous préférons y être assez tôt pour avoir des places vu notre chargement De ce fait, nous poireautons un peu dans la salle d'attente. Ce n'est pas la panacée, certes, mais il vaut mieux assurer.

D'autres vacanciers munis de vélos arrivent et le quai se gonfle de monde. Aurons-nous assez de place pour toutes ces bicyclettes ? Craintes confirmées. Claudine est obligée de garder son vélo à côté d'elle. Tout se passe finalement bien et nous arrivons en milieu d'après-midi à Toulouse. Le câble des plateaux du vélo de Fabrice a cassé et ça brinqueballe pas mal. Nous retrouvons rapidement et avec joie l'ancre de Nadine dont le chat Balthazar a déjà moins peur de nos caresses.

Nous liquidons bien un litre d'eau fraîche tant nous avons chaud. Une douche nous est proposée. Très vite la table est dressée. Nadine, parfaite amphitryon a tout prévu. Nous offrons les thièles achetées le matin à Sète. Nous avons bien évidemment une faim de loup et passons un très bon moment de convivialité.

L'heure approche et il faut repartir vers la gare de Toulouse Matabiau. Comme à l'aller, nous passons les contrôles, chargeons les trois vélos ce coup-ci dans le petit appentis et investissons nos couchettes. Nous serons seuls, tous les trois, chouette !

Mercredi 14 juillet

Paris, Paris, nous voici Le train arrive comme prévu à 6h 57. Nous nous habillons rapidement et une nouvelle fois harnachés, détachons les montures et partons à l'assaut de Montparnasse puis, dans la foulée, d'Issy les Moulineaux. Nous nous sentons bien dans la fraîcheur du matin et retrouvons avec plaisir un Paris estival et férié. Nous avons bien croisé quelques troupes sur le boulevard du Montparnasse et le défilé du 14 juillet se prépare sous des nuages menaçants.

Nous arrivons à destination, nous rendons le gosse entier et heureux. Un bon petit déj nous attend.

La maman de Samuel constate de visu que nous n'avons pas particulièrement mauvaise mine bien au contraire et nous trouve bronzés. Thierry, le papa sortant de son sommeil, se joint à nous. Nous parlons, racontons nos impressions moelleusement installés dans le salon. Il faut à présent se préoccuper de rentrer. Nous visons le train de 11h 30 et repartons, laissant le « dossier » Samuel à ses géniteurs.

Nous rejoignons Montparnasse le cœur léger quand soudain, le ciel qui menaçait ouvre les vannes. Un orage d'une forte puissance tombe sur Paris. Heureusement, nous sommes arrivés dans la gare dès les premières gouttes. Avec ce qui tombe, on n'aurait pas eu l'air fier. Bien à l'abri, nous prenons le temps de nous installer tranquillement.

Arrivés en gare de Chartres, il pleut encore mais beaucoup moins. Malgré le vélo blessé de Fabrice, nous pressons le mouvement pour arriver le plus tôt possible. Nous défaisons les bagages, préparons une lessive et passons les vélos au jet d'eau. Ils l'ont bien mérité. Ainsi se finit ce périple, qui sera un excellent souvenir et se perpétuera grâce à nos nombreuses photos.

Distance totale parcourue de Toulouse à Sète : 421 km

Claudine AZZINI et Fabrice SCHEID
Avril 2011



(*) *Attaqués par un champignon, la totalité des platanes qui bordent les berges du Canal du Midi pourraient être abattus pour des raisons de sécurité.*

Une menace pèse sur le Canal du Midi. Un champignon, le chancre coloré (ceratocystisplatani), a infesté les plantations emblématiques de platanes sur les berges du site et menacent la stabilité des arbres. Pour des raisons de sécurité, ils pourraient être abattus. Le chancre coloré est un champignon microscopique capable de faire mourir sur pied des platanes centenaires en quelques années. L'épidémie a été découverte en 2006, et malgré des abattages ciblés d'arbres infestés, la propagation du champignon n'a pu être enrayée. Aujourd'hui ce sont les 42.000 platanes qui bordent les 260 kilomètres de berges qui pourraient être abattus. En cas de chute, ils menaceraient les plaisanciers du célèbre canal, selon Voies navigables de France (VNF), gestionnaire du canal.

La perte de ces platanes n'est pas le seul danger qui pèse sur le Canal du Midi. Le site pourrait être déclassé de la liste du patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco.

En 2012, le classement du canal sera réévalué.

(Source : L'Express - 17 juin 2011)

Le Canal du Midi en quelques chiffres



- . 260 km (de Toulouse à Sète)
- . 64 écluses
- . 1 bief de partage : le seuil de Naurouze
- . 1 barrage - réservoir : Saint-Ferréol, capacité 6 300 000 m³
 - . 80 km de rigoles
- . 42 km : canal de la Robine près de 100.000 arbres plantés sur les rives
- . 7.000.000 m³ de terre remués
- . coût : environ 17.000.000 livres (4.000.000 apportées par Riquet)
- . Tous les travaux de terrassement ont été entièrement réalisés à la main, à la pelle, à la brouette et à la hotte ...
- . 14 années de travaux

Les principales dates

- . 1667 : début des travaux : Montagne Noire, Toulouse et Sète
 - . 1670 : inauguration du 1^{er} tronçon entre Toulouse et Naurouze
 - . 1672 : arrivée du canal près de Carcassonne
 - . 1680 : mort de Pierre-Paul Riquet
 - . 1681 : inauguration du canal
 - . 1789 : Le canal est désormais dénommé « canal du midi »
 - . 1856 : record du trafic annuel, avec 110 millions de tonnes/kilomètres et 100.000 passagers
 - . 1935 : l'arrivée sur les péniches de la propulsion à moteur met fin à 250 ans de traction animale
 - . 1979 : après une période de déclin, le trafic redevient significatif. Si les dernières péniches commerciales prennent leur retraite, la navigation de plaisance prend son essor
 - . 1980 : boom du tourisme fluvial
 - . 7 décembre 1996 : le Canal du Midi est classé au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'UNESCO.
 - . 2010 : environ 700 bateaux de location et 70 bateaux à passagers sur le canal
- Année Riquet : la ville rose rend hommage au talent du créateur du Canal du Midi et organise plusieurs activités autour de Riquet et de l'eau.
(Projet de réaliser le plan-guide « Garonne et canaux toulousains »)



Pierre Paul RIQUET (1604 ou 1609 - 1680)

Il est probablement né le 29 juin 1604 ou 1609 (date qui fait encore débat chez les historiens) à Béziers, dans une famille de notables et de commerçants. Il mena une carrière prospère dans l'administration des gabelles, la perception de l'impôt sur le sel. Il se marie avec Catherine de Milhau entre 1637 et 1638. Son père, Guillaume Riquet, était un homme d'affaires qui avait accumulé une grande fortune qu'il légua à son fils. En 1651 il achète la propriété de Bonrepos près de Verfeil au nord-est de Toulouse constitué d'un parc de 150 hectares et d'un château Renaissance.

La légende veut que son père, François-Guillaume Riquet, se soit opposé au début du siècle à la construction d'un canal reliant l'Atlantique à la Méditerranée. L'étude, comme tant d'autres, ne parvenait pas à résoudre le problème de l'approvisionnement en eau du canal. Riquet passe cet écueil grâce à sa connaissance de la Montagne noire environnante. Il remarque un point de partage où un cours d'eau se scinde en deux, s'écoulant soit vers l'océan Atlantique, soit vers la mer Méditerranée. C'est le seuil de Naurouze. Appliquant les théories d'Adam de Craponne, Riquet y positionne le point culminant du canal, à 48 mètres au-dessus du niveau de la Garonne.

Le 16 novembre 1662, Pierre-Paul Riquet propose son projet à Colbert. Quelques mois plus tard, le ministre nomme des commissaires chargés d'étudier la faisabilité de l'ouvrage. Après qu'une rigole d'essai entre le torrent de l'Alzeau, sur le versant méridional de la Montagne Noire, et le seuil de Naurouze ait été réalisée avec succès, une première tranche des travaux fut confiée à l'ingénieur le 14 octobre 1666. Durant toute la durée des travaux, et profitant de sa fonction de fermier des Gabelles, Riquet investira sur ses fonds propres deux millions de livres, sur un projet estimé à quinze millions. En contrepartie, il reçoit les droits de péage du canal.

Lorsque son ouvrage est mis en doute, Riquet fait preuve d'une étonnante ténacité, allant jusqu'à désobéir aux ordres de Colbert. Ainsi, il fait percer l'improbable tunnel de Malpas malgré les ordres royaux, détournant des ouvriers. Son audace ne fut pas seulement technique : l'ingénieur est aussi le premier à instituer la mensualisation des salaires et la sécurité sociale pour ses ouvriers.

Il proposa également un projet de construction d'un canal de la Loire au château de Versailles pour alimenter le parc, gros consommateur d'eau. Il obtint une oreille favorable de Louis XIV mais l'abbé Picard, chargé par Colbert de vérifier la viabilité du projet démontra grâce à son nouveau niveau à lunette l'impossibilité du projet ; la Loire étant plus basse que le domaine de Versailles, contrairement à ce que pensait Riquet.

Pierre-Paul Riquet est mort à Toulouse le premier octobre 1680, dans le quartier des Puits-Clos, avant la fin des travaux du Canal du Midi. Ses deux fils ont achevé l'ouvrage, inauguré un an plus tard. Sa maison est encore visible place Salengro. Sa statue se trouve en haut des allées Jaurès, à quelques mètres du canal, tournant le dos à celui-ci. Réalisée par Bernard Griffoul-Dorval au XIX^{ème} siècle, elle a retrouvé cette place d'honneur à l'occasion de l'ouverture du métro, le 26 juin 1993. Une autre statue, œuvre de David d'Angers, inaugurée en 1838, se trouve au milieu des allées Paul-Riquet à Béziers.

Source Wikipedia